

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50186

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gesprächen mit Melchior in Spa und Brüssel, diesen zur Annahme der alliierten Forderungen durch die deutsche Delegation zu bewegen und so die Übergabe der deutschen Handelsflotte und den Beginn von Lebensmittellieferungen zu sichern.

Die Entwicklung der Beziehung zwischen den beiden ungleichen Männern ist interessant zu verfolgen. Darüber hinaus belegt Keynes' Essay – und darin liegt sein eigentlicher Gewinn für die Forschung – einige mit viel sprachlichem Witz vorgetragene, für das Gelingen des Versailler Friedens verhängnisvolle Gedankengänge, die sich der große Denker und scharfe Kritiker zueigen machte: Das Sicherheitsbedürfnis Frankreichs nahm auch er 1919 nicht ernst, sprach von »habgieriger Sterilität« in einem Paris, das »wohl den Verstand verloren« habe. Seine Attacke gipfelt in der vernichtenden Darstellung des Finanzministers Lucien Klotz, der vergeblich versuchte, die französische Position (keine Verwendung von deutschem Gold für Lebensmittel) durchzusetzen, und Keynes stellt dabei erstaunlich beiläufig die Gängigkeit antisemitischer Ressentiments fest. Als Motor für die Bemühungen seiner eigenen Regierung führt er zwar spöttisch, aber auch unkritisch die omnipräsente und ebenfalls problematische britische Furcht vor der Ausbreitung des Bolschewismus in Deutschland an. Die wenig respektvolle Charakterisierung der alliierten Verhandlungsführer in Versailles, denen Keynes vorwirft, sich mit Bagatellfragen statt mit der Etablierung einer tragfähigen Friedensordnung zu beschäftigen, legte den Grundstein für eine einseitige Perzeption des Vertragswerks, die die Ernsthaftigkeit der Verhandlungen der »Großen Vier« und den unter immensem Druck geschlossenen Kompromiß nicht würdigen konnte.

Ein ganz anderes Thema behandelt der zweite Essay, »Meine frühen Überzeugungen« (1938). Der älter gewordene Keynes erzählt hier in geschliffenem Stil von seinen Studienjahren in Cambridge und London um die Jahrhundertwende und hebt die Bedeutung der Lektüre von G. E. Moores »Principia Ethica« für seine eigene intellektuelle Entwicklung hervor.

Mit den beiden Texten hat der junge Berliner Berenberg Verlag ein äußerst lesbares, lesenswertes und nicht zuletzt sehr schön gemachtes Buch herausgegeben, von dem Fachwelt und Öffentlichkeit gleichermaßen profitieren. Dorothea Hausers kurze Einleitung schafft die notwendigen Grundlagen für eine durchaus amüsante Lektüre, und »Dr. Melchior« bietet auch dem spezialisierten Historiker ungewohnte Perspektiven auf die Vorgeschichte der Versailler Friedensverhandlungen.

Anna-Monika LAUTER, Düsseldorf

Germany and the European East in the Twentieth Century, publié par Eduard MÜHLE, Oxford (Berg) 2003, 187 p. (German Historica Perspectives, 17), ISBN 1-85973-710-2, GBP 47,00.

Invités à tenir une série de séminaires au Saint Anthony College d'Oxford, d'éminents universitaires allemands se sont attachés à analyser l'image des pays situés à l'est de la Prusse, telle qu'elle s'est imposée dans la conscience collective allemande. Un fil conducteur s'impose à travers les dix études qui en découlent: la République de Weimar et la période hitlérienne n'ont en rien innové. Le point de départ se situe à la fin du XIX^e siècle, lorsque au triomphe du nationalisme romantique, s'est ajouté, poussé à son extrême, le sentiment de supériorité wilhelminien envers l'Europe orientale. Vue comme un terrain d'expansion potentiel, celle-ci comprenait les Baltes, les Polonais et les Russes. Dès lors, récits de voyage et descriptions ethnologiques l'ont rejetée dans la catégorie de non-culture que caractérisent, en premier la saleté, la paresse et la promiscuité. Cette image s'est si bien ancrée dans la psyché allemande, qu'entre 1940 et 1945, elle se retrouve aussi bien dans la propagande de guerre nazie que dans les lettres écrites du front Est par des militaires à leur famille. Seules détonent quelques exceptions lorsque se manifeste dans ces

missives un sentiment de solidarité humaine avec les populations des pays occupés. En ce sens, l'analyse que fait Manfred HILDEMEIER des stéréotypes allemands sur l'URSS souligne entre les deux pays une grande similitude du destin vécu et établit un lien entre les croyances projetées, qui s'appuient sur des emprunts réciproques. Soulignons immédiatement que cette image n'est pas liée aux relations entre gouvernements dont les vicissitudes ne l'affectent pas: on pense aux relations germano-russes à l'époque des empires ou à celle des années 1920. Il y a là un bon chapitre de Peter KRÜGER. Les relations dans le contexte de Rapallo et des options alors entérinées à la Wilhelmstraße par la Direction orientale sont décrites de façon passionnante. D'autres chapitres mènent jusqu'à la fin du XX^e siècle, et l'*Ostpolitik* de Willy Brandt y trouve sa place. Grande responsable de la pérennité de ces images, l'*Ostforschung* a vu se succéder des générations de chercheurs qui ont peu dévié du modèle initial dans la mesure où Baltes, émigrés allemands de Russie, Russes blancs ou transfuges soviétiques, se trouvaient en rupture avec le régime en place en Russie. Dans ce contexte, le rôle joué par les Baltes fait l'objet d'une très intéressante analyse par Gert PISTOHLKORS. Ces Baltes, d'origine allemande lointaine (et, ajoutons, Russes d'éducation et souvent de cour), pendant les années de guerre civile russe se sont trouvés liés aux corps francs allemands, adversaires s'il en était de la social-démocratie berlinoise comme du bolchevisme moscovite. Une conjonction qui a pris toute son importance avec le rôle d'États-tampons impartis aux trois pays baltes dans l'Entre-deux-guerre et dont les ressortissants, Rosenberg en premier, devaient jouer un rôle de premier plan dans le caractère donné aux plans nazis pour l'Europe de l'Est. Notons à ce propos que pour échapper aux conséquences des stéréotypes et de leurs ambivalances, aujourd'hui, les États baltes ne se veulent plus en Europe orientale, mais se considèrent situés en Europe centrale, et même occidentale.

Ce très bon livre remue beaucoup d'idées et celles-ci portent sur trop de domaines pour les énumérer toutes, que ce soit en relation avec la République démocratique allemande ou avec le sort des expulsés de 1945. On ne peut qu'en conseiller la lecture.

Anne HOGENHUIS-SELIVERSTOFF, Paris

Vanessa CONZE, Richard Coudenhove-Kalergi. *Umstrittener Visionär Europas*, Zürich (Muster-Schmidt), 2004, 108 p. (Persönlichkeit und Geschichte, 165), ISBN 3-7881-0156-3, EUR 12,00.

Le livre constitue la première biographie scientifique du comte autrichien. Conze s'est fixé comme but d'analyser l'influence réelle de Coudenhove sur le processus de l'intégration européenne et de mesurer l'importance de son mouvement »Paneuropa«. L'étude s'adresse aux enseignants et étudiants de la science de l'Histoire (p. 8).

En 1923, Coudenhove-Kalergi, alors âgé de 27 ans, publie son livre »Paneuropa« dans lequel il présente d'une façon claire et simple sa vision d'une Europe unie. L'idée européenne connaît alors une popularité remarquable et se trouve étroitement associée au nom de Coudenhove et à la formule de »Paneuropa«. En créant le mouvement du même nom, Coudenhove donne une base stable à la vision d'une Europe unifiée et réussit ainsi à séduire le grand public. Selon V. Conze, le succès du livre est du aussi à la détente de la situation internationale après l'occupation de la Rhénanie (p. 16). La formule de »Paneuropa« répond aux attentes des peuples européens de stabilité et d'un continent en paix. En dehors de la vision d'une fédération politique et économique d'États européens et d'une attitude anti-communiste, l'aristocrate autrichien ne propose toutefois pas de concept concret pour réaliser son idée. Il ne définit pas si la future Europe doit être fédérale ou confédérale et il se montre très ouvert par rapport à la nature des régimes politiques des États-membres. Conze explique ceci par le fait que Coudenhove lui-même pense devoir réaliser son rêve à l'aide du